

## L'embrasement

*Comment la société peut-elle d'un seul coup s'embraser ? Comment son corps profond devient-il hyperréactif aux étincelles d'une avant-garde ? Comment cet embrasement peut-il échapper aux tentations de l'autodestruction pour s'incarner durablement en lumière ?*

Le livre de Gilles Deleuze et Félix Guattari *L'Anti-Œdipe*<sup>1</sup> commence par l'évocation de la révolution russe et cette interrogation : comment est-il possible qu'en trois jours un pays immense comme la Russie puisse s'embraser comme il l'a fait ? Qu'est-ce que le feu révolutionnaire ? Comment se propage-t-il ? Comment peut-il suffire de l'*iskra*, l'« étincelle », pour que d'un seul coup l'ensemble des toundras, l'ensemble des steppes, l'ensemble des esprits s'illuminent ?

1. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie – L'anti-Œdipe*, Les Éditions de Minuit, 1973.

## LA NOUVELLE ORIGINE

Certes, il y a des moyens techniques, on sait que les révolutionnaires considèrent indispensable de prendre le contrôle des centraux téléphoniques et des dispositifs institutionnels, mais à l'évidence ce n'est pas cela qui explique la flambée des esprits et des âmes.

De même que l'on peut parler de supraconductivité dans les matériaux, il y a, dans l'essence de ce qu'est une société humaine, une capacité à conduire très vivement l'énergie. En ce sens, il est juste de parler d'« incandescence ». Une fois les matériaux portés à un certain degré d'échauffement, les limites physiques qui font barrage à la vitesse de circulation des électrons sont balayées. En physique même, c'est dans cette voie qu'on se dirige pour accroître les vitesses maîtrisées par l'homme.

Cette métaphore matérielle suggère qu'il en est de même dans une société. Il existe des moments où la chaleur des esprits est telle que les idées, les émotions se communiquent à grande vitesse et qu'en un instant les opinions s'aimantent. On n'est pas là dans des domaines où des heures et des heures de conversation sont nécessaires pour savoir ce que l'on veut faire ou ce que l'on doit penser. Instantanément on comprend l'urgence : il faut analyser rapidement, être réactif : ou l'on en est, ou l'on n'en est pas, la réponse s'impose à chacun, elle est au-delà du choix.

Mais qu'en est-il lorsque les initiatives prises le sont à bas bruit ? D'expérience, plus les initiatives sont modestes, plus elles sont ancrées dans un lieu, plus elles représentent des instants privilégiés à vivre

## L'INCANDESCENCE

pour ceux qui y participent. Mais, si les événements sont trop petits et locaux, ne sont-ils pas destinés à le rester toujours ? Microévénements, *microhappenings*, choses dont on a été témoin, que l'on a envie de raconter...

La question se pose : à partir de si peu, est-il possible de prétendre participer du mouvement de transformation de la société et du monde ? Parce qu'il y a des moments dans lesquels la société s'embrace sous le feu de nouvelles idées, de nouvelles émotions, et que la propagation du brasier se fait à une vitesse folle, on peut penser que oui...

Les moments de crise, de mutation brusque dans les sociétés, sont des moments essentiels, des moments d'embrassement, des moments de très grande intensité. Toute la question est de savoir si l'on fait face au risque d'embrassements suicidaires.

Les avant-gardes sont en effet souvent suicidaires, et l'idée d'embrassement tente aussi ceux qui cherchent dans l'autoconsumation et la destruction de soi la motivation profonde de leur engagement.

La question à se poser alors devient celle-ci : est-on dans un monde dans lequel, en maniant l'étincelle, en échauffant les corps, en les portant à l'incandescence, se prépare un embrassement suicidaire ou un embrassement créateur ?

Dans la longue quête des alchimistes arrive toujours le moment critique où il leur faut choisir de faire « l'œuvre au blanc » ou « l'œuvre au noir ». L'œuvre au noir, c'est la voie dans laquelle on s'attachera à la possession de la nature et à la maîtrise des

## LA NOUVELLE ORIGINE

forces qui la régissent. L'œuvre au blanc, c'est la voie par laquelle on accède à la notion d'œuvre positive qui excède : j'ai fait quelque chose qui vaut plus que moi et qui demeure.

C'est un enjeu que de pouvoir ressusciter cette notion d'œuvre au blanc et d'investir dans l'idée que la France puisse renouer avec son potentiel de lumière, et qu'il lui soit possible de se donner un projet collectif : faire briller à nouveau Paris.

Dans l'histoire des controverses scientifiques, le paradoxe de Kepler illustre assez bien le fait que, sans chercher un positivisme dépassé, il est possible d'éclairer, si l'on ose dire, l'idée de lumière par autre chose qu'une lumière noire.

Lorsque au début du XVII<sup>e</sup> siècle Kepler pose la question : « Pourquoi la nuit est-elle noire ? », il ouvre la voie à un débat scientifique qui traversera les siècles. Pourquoi, si l'Univers était infini et qu'il y avait des milliards d'étoiles, et donc de soleils (ce dont Kepler doutait), la nuit serait-elle noire ?

C'est un artiste, Edgar Poe, qui a eu le premier la prescience de la réponse à cette question (confirmée par la suite par la théorie du big bang) : c'est parce que l'Univers est trop récent et que les étoiles sont à des distances prodigieuses de nous. Leur lumière n'a pas encore eu le temps de nous atteindre.

La lumière qui arrive sur la Terre, dans un Univers en expansion continue, n'est qu'une toute petite partie de la lumière qui émane des différents astres. Si elle est suffisante pour nous permettre de les loca-

## L'INCANDESCENCE

liser, ce ne sont pas encore les flots de lumière qu'émet chacun de ces astres qui nous parviennent.

On pense aujourd'hui que l'Univers est habité de vingt mille milliards de milliards d'étoiles, ou, si l'on veut, de soleils. La nuit, dans les meilleures conditions de visibilité, on peut en compter à l'œil nu quelque six mille. Lorsque l'Univers aura progressé, la Terre sera en permanence éclairée par la lumière de ces milliards d'étoiles.

Une société dans laquelle on saurait inventer le *peer to peer* généralisé serait capable de faire de chaque être humain un soleil. Cela suppose que l'on renonce à l'idée de hiérarchies entre les hommes, que l'on cesse de croire que certains d'entre eux sont des étoiles tandis que d'autres ne sont que des planètes, simples réceptacles de la chaleur et de la lumière des précédents, et que l'on comprenne que nous sommes dans une société qui peut produire des milliards de soleils.

Arthur C. Clarke, auteur du roman éponyme et scénariste avec Stanley Kubrick du film *2001 : L'Odyssée de l'espace*, a écrit dans son introduction au roman<sup>1</sup> :

« Derrière chaque être vivant il y a trente fantômes, car tel est le rapport des morts aux vivants. Depuis l'aube des temps, environ cent milliards d'êtres humains ont vécu sur cette planète. Et ce nombre est très intéressant car, par une curieuse coïncidence,

1. Arthur C. Clarke, *2001 : L'Odyssée de l'espace*, J'ai lu, 1968.

## LA NOUVELLE ORIGINE

il existe environ cent milliards d'étoiles dans notre univers local, la Voie lactée. Ainsi, pour chaque homme qui vécut jamais, une étoile brille dans l'espace.

« Mais chacune de ces étoiles est un soleil, souvent plus lumineux et plus puissant que cette petite étoile proche de nous que nous appelons le Soleil. Et de nombreuses étoiles de la Voie lactée (la plupart sans doute) possèdent des planètes qui tournent autour d'elles. Ainsi, il existe certainement de par l'Univers assez de mondes pour donner à chacun des hommes qui habitèrent la Terre un paradis ou un enfer qui n'appartienne qu'à lui. »

Un paradis ou un enfer qui n'appartient qu'à lui, pour le meilleur et pour le pire. C'est sur ces termes que repose le magnétisme du thème de la personnalisation. Voir chacun sur son étoile peut être le pire des cauchemars ou le plus beau des rêves. On peut concevoir le cosmos comme un espace où chaque étoile est un soleil, et chaque soleil, le reflet d'un être humain vivant ou ayant vécu.

C'est ce monde-là qu'il nous faut savoir construire et rêver éveillé.